

mêmes vous êtes chassés du Paradis de la Vie, parce que vous avez utilisé ce libre-arbitre contre la Vie, et non pour elle. C'est ainsi que vous avez commencé à vous éloigner de la Vie. Sans le savoir, vous désignez ce processus fort justement par le terme de « Progrès » 1. Ainsi l'exclusion continue. Au bout, la Mort !

Alfred jeta un regard interrogateur à Bob, puis à Françoise. Ils regardaient droit devant eux, en silence. Le Patron les observait. Puis il appuya sur un commutateur placé sur une petite table, à côté de son siège.

— Faites venir Mondo ! dit-il.

Il se retourna vers ses hôtes et leur expliqua :

— C'est le démon du « Progrès » 2. Il va vous communiquer quelques chiffres.

Puis il offrit des bonbons à Françoise, des cigarettes aux messieurs et alluma lui-même un gros Havana. Murduscatu, l'administrateur en chef, avait subitement disparu sans qu'ils s'en soient aperçus.

Ce progrès qui nous éloigne de la vie

Mondo entra. Grand, d'un âge indéfinissable, il était vêtu avec soin à la dernière mode new-yorkaise. Il avait grande allure et rien dans son apparence n'évoquait son origine diabolique. Il savança d'un pas élastique et silencieux, s'inclina devant Françoise, puis devant le Patron.

— J'ai besoin de vos services, Mondo. Mes hôtes désireraient quelques informations qui sont de votre ressort. Vous pouvez parler librement. Mondo recula de quelques pas, réfléchit un instant la tête inclinée, puis commença en regardant la jeune fille.

— Voici environ deux milliards d'années que la vie existe sur la terre. Dès son origine, elle portait en elle les lois fondamentales valables pour tout Univers. Ces lois, intangibles et immuables, s'imposent à tout ce qui est vivant. La Nature est plus ancienne que l'homme. Peu importe que la Vie se soit autrefois manifestée sous des formes différentes de celles que nous connaissons, les lois qui la régissaient alors ne sont pas différentes de celles d'aujourd'hui. Ces lois de la Vie furent éprouvées, affinées, perfectionnées des millions de fois sur des millions de formes différentes, longtemps avant que l'homme ne se destinât à partir des formes archaïques dont il est issu par l'évolution, et longtemps avant qu'il ne prenne pied sur cette Terre sous l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. Aussi, dans l'existence de cette petite étoile qu'est la Terre, l'être de l'humanité ne représente-t-elle guère plus d'un instant.

Mondo s'interrompit, obligé de sourire devant le visage singulièrement surpris de Françoise qui l'écoutait avec une sorte de recueillement.

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-il.
— Moi ? Mais rien ! Rien du tout ! Je... j'avais sans doute une fausse idée du Diable.

1. *Fortschritt* = le Progrès (der « Schritt fort » vom Leben) littéralement le pas qui éloigne de la Vie. Jeu de mot intraduisible en Français. (Note du traducteur.)

— Ça arrive ! opina le Patron.

— L'être humain est une fraction de la Nature, elle-même organisée en vue d'une lente évolution. Lorsque le monde se transforme à un rythme si rapide que la Vie ne puisse pas suivre, elle en meurt.

Alfred intervint avec zèle :

— C'est là précisément que réside la raison du progrès : il met les hommes en mesure de s'adapter aux modifications des circonstances.

— C'est là précisément que réside la raison de ce « Progrès » que j'ai inventé afin que l'homme modifie constamment son propre milieu de façon aberrante et avec une fébrilité croissante. Car il est impossible à l'être humain de se modifier au même rythme.

— C'est bien pour cette raison que les hommes reviennent-ont à la Nature, déclara Sten.

— Mais vous avez négligé d'en conserver la faculté et l'avez finalement perdue. Vous n'êtes plus capables de vivre en présence des Forces de la Nature. Chaque animal, chaque arbre y est plus apte que vous. Supposez qu'à la suite de circonstances quelconques, trois éléments seulement fassent défaut à notre civilisation décadente : l'électricité, le charbon et le pétrole, autrement dit, les sources d'énergie, et vous constaterez qu'il n'existe pas dans toute l'histoire de la Nature de plus lamentable figure que celle de l'être humain. J'ai forgé l'idée du « Progrès » tout-puissant et l'ai diffusée parmi les humains. Je leur ai enseigné à louer le « Progrès » et à fonder sur lui tous leurs plans et toutes leurs réflexions. Je les ai entraînés à mépriser ce qui est éternel, à sourire de ce qui est calme et pondéré, à dédaigner ce qui est au-dessus du temps, stable et immuable, je les ai poussés à se moquer de ce qui mûrit lentement en une évolution riche de sens. J'ai semé dans l'être humain le besoin hysterique de la dernière nouveauté...

Sten l'interrompit :

— En Asie et en Afrique, il existe encore un certain nombre de peuples qui vivent au rythme du temps, de façon plus saine et plus naturelle et dans une heureuse pauvreté. Leur nombre est plus grand que celui des civilisés.

— Oui ! répondit Mondo. Mais nos délégués ont fait désigner ces peuples sous le nom de « sous-développés », et s'appliquent à leur apporter le poison du « Progrès » afin qu'ils tombent eux aussi malades de corps et d'âme.

Alfred demanda :

— Selon vos conceptions, toutes les inventions seraient donc inspirées par le Diable et utilisées à son profit ?

— Seulement celles qui vont à l'encontre des lois naturelles, répondit Mondo.

— Un inventeur ne pense qu'à son travail, qu'à sa réussite, qu'à succès de sa recherche.

— La passion de la découverte est une impulsion personnelle bien souvent malsaine. Car le mobile en est souvent pour chacun, de jouir d'un triomphe, ou de la richesse, ou de la renommée.

— Beaucoup agissent cependant de bonne foi au service de l'humanité, fit observer François.

— La plupart des inventeurs veulent ignorer si leurs découvertes seront utiles ou fatales.

Belzébuth ajouta :

— Dès qu'il s'agit de découvertes susceptibles d'être mises au service de la Vie, mes agents désignés se chargent de les arracher à leurs inventeurs dans le but, soit de les « stériliser » ou de les faire oublier, soit de les utiliser contre la vie.

— Lorsqu'un enfant a construit un jouet, continua Mondo, il veut s'amuser avec lui sans tenir compte des conséquences. Ainsi j'ai fait en sorte que le « Progrès », avec son cortège d'inventions, devienne pour les hommes un but en soi.

Le technicien releva la tête, indigné :

— Le tableau que vous nous brosez correspond sans nul doute à vos désirs. Mais, même si certaines de vos allégations ont quelque chose de vrai, vous sous-estimez l'esprit humain. Les conquêtes de la médecine, de la science en général et de l'économie se mettront certainement en travers de vos plans diaboliques.

Mondo eut un fin sourire poli :

— En ce cas vous devez vous hâter. Nous avons été informés du fait que presque toutes les découvertes techniques, notamment dans le domaine de la chimie, ont été employées jusqu'ici à peu près exclusivement contre la Vie, même là où les hommes, avec de belles phrases, parlent de la protection de la Vie. Chacune de leurs interventions est une mesure prise contre la Nature et finalement de telles mesures conduisent fatalement au déséquilibre, à la maladie.

La maladie est le commencement de la mort. Dès aujourd'hui, le tribut que l'humanité paye au « Progrès » est important et réjouissant. Tous les avantages que le « Progrès » pourrait, à l'origine, inscrire à son actif, sont à la longue réduits à néant par ses propres conséquences. L'homme doit payer

d'une partie de son sens moral chaque commodité que lui offre la civilisation. Le « Progrès » est une marchandise coûteuse. Il faut la payer avec les valeurs éternelles de l'existence et avec la vie elle-même.

Combatif, Alfred rétorqua :

— Au contraire ! Le Progrès a permis à l'humanité d'accéder à d'innombrables valeurs éternelles. Il a fait de l'homme un être digne de ce nom.

Mondo répliqua calmement :

— Cela ne change rien au fait que les pays les plus civilisés sont ceux où l'on rencontre le plus fort pourcentage de suicides, de dépressions nerveuses, ceux où il y a le plus d'hôpitaux et le plus d'asiles psychiatriques. Ce qui tend à prouver que le système nerveux de l'individu n'est plus à la mesure des exigences de votre monde artificiel et mécanisé.

Le technicien se rebiffa :

— Vous donnez une image du monde absolument partielle et inexacte. Bien au contraire, grâce à un standard de vie méthodiquement amélioré dans tous les pays de la Terre, la vie deviendra progressivement plus belle, plus saine et meilleure. Mondo échangea un regard avec Holzbuth.

— Qu'est-ce que ça veut dire, le « standard de vie » ? demanda Sten au technicien. Peux-tu le définir ?

Alfred réfléchit un instant :

— Avoir une partie, pouvoir se nourrir, soi et sa famille, grâce à une saine activité, et se réjouir de la vie.

— Partait ! déclara le Diable joyeusement. Pour une fois nous voici d'accord. Or, mes représentants dans les affaires économiques ont grâtié l'humanité d'une définition totalement différente et complètement à côté de la question. Pour eux, le standard de vie d'un peuple est représenté par le pouvoir d'achat de son revenu, exprimé en argent liquide.

— Cette définition se trouve dans n'importe quel traité d'économie politique et aucun économiste ne s'est aperçu jusqu'à ce jour combien basse est cette estimation de l'existence humaine, dit Mondo. Un standard de vie mesurable à son rapport financier est devenu le moyen et le but de la satisfaction humaine.

Le Diable rit de bon cœur en se frottant les mains :

— C'est ainsi que j'ai rendu les hommes apatrides malgré le confort de leurs appartements, que j'ai rendu malsaines l'activité et l'alimentation humaines. J'ai transformé la simple et pure joie de vivre en une recherche effrénée de plaisirs factices, et

je fais passer tout cela pour une amélioration du standard de vie.

Le technicien ne se laissa pas impressionner :

— Quoi qu'il en soit, le résultat de cent cinquante ans de progrès techniques s'exprime par des chiffres : la consommation moyenne des produits alimentaires a doublé, celle des produits industriels a centuplé ! Que voulez-vous de plus ?

— Eh effet ! Que pourrais-je vouloir de plus ? Moi, le Diable, je suis satisfait. Que la production des produits pharmaceutiques et celle des lits d'hôpitaux ait centuplé, ne s'agit-il pas, là également, d'un progrès économique dont nous avons tout lieu de nous réjouir ?

Mondo continua :

— La juste définition du standard de vie donnée par monsieur l'ingénieur est valable pour tout ce qui vit. Elle doit être considérée comme une norme invariable afin que ce qui est vivant puisse le demeurer. Si les conditions d'existence des divers formes de la Vie tombent au-dessous de cette norme ou, au contraire, si elles la dépassent, leur déchéance devient inévitable, dans le premier cas un peu plus rapidement, et dans le second un peu plus lentement. Le raffinement du mode d'existence au-dessus de la norme standard, c'est-à-dire le mode de vie qui vient à dépasser la couverture des besoins définis par les lois naturelles, constitue un luxe au préjudice des autres espèces vivantes. Ce luxe n'est possible qu'au détriment du règne vivant, je veux dire qu'il n'est possible que par la destruction de la Nature et de la santé physique et morale de l'être humain. Pour cette raison j'encourage la course à un haut standard de vie, dominant ainsi aux masses humaines l'impression, apparemment logique, que, à l'aide des conquêtes de la technique et grâce à des lois sociales sans cesse améliorées, un morceau de Paradis pourra un jour être établi sur la Terre.

Le patron rit :

— Vous voyez ! Nous gardons la mémoire de ce que nous avons fait oublier aux humains, à savoir que bonheur et satisfaction ne peuvent être atteints qu'en cultivant la modération des exigences. La plus grande richesse réside dans la pauvreté des besoins.

— C'est la raison pour laquelle je stimule la convoitise par tous les moyens, reprit Mondo. Je leur fais croire que la possession d'une voiture, d'un appareil de télévision, d'un réfrigérateur et d'une garde-robe pleine à craquer constituent le fondement d'un humanisme véritable. Je ne suis qu'un diable, monsieur Groot, cependant je pourrais me représenter

un standard de vie immuable et éternel, indépendant de la mode et du commerce, une façon de vivre qui ne se soucierait point de ces valeurs flétries, superficielles et ridicules que recherchent les hommes d'aujourd'hui, mais qui, au contraire, aspirerait à la Vie véritable : un mode de vie conçu par l'esprit et qui trouverait son accomplissement dans l'esprit, une existence tournée vers l'intérieur portant la paix en soi, s'accomplissant dans la foi, la bonté, l'amour et la beauté !

Françoise avait de nouveau le visage d'une enfant éperdument admirative :

— Vous parlez comme un être de grande noblesse, dit-elle !

Le Patron intervint rapidement :

— C'est un démon ! N'en doutez pas ! C'est même lui qui a arraché aux âmes humaines la possibilité de reconnaître ces simples vérités. Un général qui veut vaincre doit savoir où se trouvent les troupes d'élite de l'ennemi afin de les mettre en pièces.

Mondo reprit :

— Les hommes travaillaient remarquablement selon nos désirs. Celui qui est entré en contact, ne fut-ce qu'une fois, avec les commodités du « Progrès », en exige par la suite toujours davantage, et d'autant plus qu'il en est encore à un stade plus primitif. Les hommes ne remarquent même pas que, du fait de ces exigences artificiellement suscitées, tous les avantages sociaux qui furent conquis dans le sang au siècle dernier disparaissent les uns après les autres.

Songeur, Sten pensait à haute voix :

— L'humanité fera machine arrière dès qu'elle aura reconnu son erreur.

— Il n'y a pas de retour possible, monsieur Stolpe ! La machine du « Progrès » est devenue indépendante, car elle a grandi hors des possibilités de contrôle des hommes. Elle marche maintenant toute seule et elle les entraîne avec elle. Et l'homme ne sait pas quand cessera cette danse avec le Diable.

Le Patron riait, faisant tressauter son gros ventre :

— Mais nous, nous le savons. Toute saine évolution est le fruit du calme et de la constance. Nous avons donc condamné les hommes à une agitation fébrile et continuelle. Vous pouvez maintenant comprendre pourquoi nous avons érigé en idoles toutes ces modes qui changent constamment. Tous les ans, de nouveaux modèles d'automobiles, tous les six mois, de nouvelles modes vestimentaires, ou de nouveaux courants artistiques, toutes les saisons un nouveau style théâtral révolution-

naire : autant de nouveautés à la mode qui seront reléguées demain parmi les vieilleries. Tout ceci ne constitue que de petits symptômes sans importance d'une évolution que je dirige personnellement. La question que l'on pose d'abord à propos de la qualité d'un objet, ou à propos d'une circonstance quelconque, ce n'est plus : « est-ce bien ou mal ? » mais : « est-ce moderne ou pas ? » Nous avons poussé si loin la manie maisine de tout vouloir changer, que les hommes ne peuvent plus supporter près d'eux quelque chose de durable. Mondo ! Racontez donc l'histoire de ce professeur suédois !

— Sans doute voulez-vous parler du professeur Gustafson ? Celui qui pense que les crétales ont vieilli ? L'orge, par exemple, n'a varié qu'à peine depuis cinq cent mille ans ! C'est pourquoi la recherche scientifique moderne s'est crue obligée de modifier et de moderniser différents genres de crétales à l'aide de radio-isotopes.

Le Patron ricana :

— C'est un exemple type de démenace scientifique. Il faut que ce qui a fait ses preuves pendant cinq cent mille ans soit modifié à tout prix ! Avez-vous encore quelque chose à ajouter, Mondo ?

Le démon du « Progrès » s'inclina légèrement devant son Maître et Seigneur :

— Permettez-moi quelques mots rapides pour en finir, Patron ! Du fait que, en toutes circonstances, un véritable progrès ne peut être que de nature psychique et spirituelle, nous sommes obligés d'en conclure que, dans l'ensemble, il n'existe pas de progrès véritable dans le monde des hommes. C'est ainsi que, malgré une civilisation hautement poétisée, l'humanité en est restée à peu près au niveau des cannibales. Inconscient, dénaturé, immoral et insouciant, l'homme porte une main sacrilège sur les fondements mêmes du monde et de la Vie. Lentement, au cours des siècles, j'ai travaillé en silence et dans le secret à préparer et à permettre la possibilité d'une destruction totale. Et l'humanité, envivée de son prétendu « Progrès », ne l'a pas remarqué ! Aujourd'hui, avec fierté et satisfaction, je puis affirmer que nous touchons au chaos final.